

Une blanchisserie d'un nouveau genre

YVERDON-LES-BAINS ■ A 21 ans, Serhat Açig est le directeur de Washup. Une start-up qui revisite le service de lavage de linge, en combinant technologie et retrait à domicile.

Tout a été réglé dans les moindres détails. Après deux ans de travail, l'Yverdonnois Serhat Açig est prêt. Le lancement officiel de sa première entreprise se fera dans quatre jours. «La seule crainte que j'ai, c'est qu'il y ait trop de commandes d'un coup», sourit le jeune directeur de 21 ans, débordant de confiance.

D'ici vendredi, il sera possible, dans la région d'Yverdon-les-Bains, de faire appel aux services de la start-up Washup pour laver, sécher, repasser et plier son linge sans avoir à se déplacer. «Le client indique le lieu et l'heure à laquelle il veut nous donner ses vêtements, un *driver* se charge d'aller les récupérer, puis de les ramener une fois qu'un *washer* se sera occupé du nettoyage. Absolument tout est automatisé

grâce à un algorithme que nous avons développé», explique Serhat Açig, qui terminera son apprentissage d'employé de commerce d'ici quelques mois, après avoir commencé une formation d'informaticien. La plateforme web est accessible sur tous les supports et une application smartphone sera développée par la suite.

Pour mettre en place cette innovation sur le marché de la blanchisserie et du pressing, Serhat Açig s'est entouré de deux collaborateurs, âgés de 22 ans: l'un s'occupe de l'informatique et le second de la gestion financière. De plus, la start-up compte quinze «washers» et trois «drivers», dont le directeur fait partie, pour que le travail soit exécuté. «Il s'agit principalement d'étudiants, de mères au foyer ou



Pendant deux ans, Serhat Açig a réfléchi à tous les détails avant de mettre en route son entreprise. Michel Duvoisin

de chômeurs, qui ont tous passé un test d'aptitude. Nous ne pouvons pas nous permettre d'engager n'importe qui», note le directeur, qui vise la perfection.

Lorsqu'une commande arrive, les employés reçoivent un message sur leur tablette et ils peuvent accepter ou non la mis-

sion, «ce qui permet à chacun d'être son propre-chef».

Washup entrera, à la fin de la semaine, dans sa phase teste, mais son directeur a déjà de nombreuses idées en tête pour améliorer et étendre son concept.

MURIEL AUBERT ■

www.washup.ch

YVERDON-LES-BAINS ■ Un accord a été conclu avec le Département américain de la justice Piguet Galland et Cie va payer 15,3 millions de dollars

Participant en catégorie 2 au Programme du Département américain de la justice, négocié en 2013 entre les autorités suisses et américaines, la Banque Piguet Galland et Cie, dont le siège est à Yverdon-les-Bains, vient de signer avec les autorités des Etats-Unis d'Amé-

rique un accord réglant le différend fiscal concernant la clientèle ayant un lien avec les Etats-Unis. Cet accord de «Non Prosecution Agreement» met fin à toute poursuite. Il inclut le versement, par la banque vaudoise, d'un montant de 15,365 millions de dollars.

Cet accord couvre aussi bien les activités de Piguet Galland et Cie que celles des Banques Galland et Piguet, lorsque, avant la fusion de 2011, les deux établissements spécialisés dans la gestion de fortune étaient indépendants.

La solidité de la banque, dont le Groupe Banque cantonale vaudoise est propriétaire, n'est pas affectée par les conséquences financières de cet accord. Il faut dire que, depuis le lancement du programme américain et l'accord entre le Conseil fédéral et le Département américain de la justice, le Groupe BCV a provisionné plusieurs dizaines de millions de francs.

Marché indigène privilégié

A l'instar de nombreux établissements helvétiques, la Banque Piguet Galland et Cie privilégie, depuis les attaques contre la

place financière suisse, une croissance sur le marché indigène.

Avant leur fusion, les banques Piguet et Frank Galland, contrôlées par la BCV, comptaient une très forte proportion de clients étrangers, notamment américains. Tous ont été invités à régler leur situation sur le plan fiscal, ce qui a conduit à de nombreux départs, qui se sont, dans un premier temps, traduits par une baisse de la masse sous gestion.

Rappelons que des différends subsistent encore après l'accord gouvernemental de 2013, notamment sur la communication des noms de collaborateurs qui ont géré des comptes considérés comme «américains» par les autorités des Etats-Unis. Plusieurs procédures sont encore pendantes dans de nombreux cantons suisses. I. Ro ■



Le siège de la Banque Piguet Galland et Cie est à Yverdon-les-Bains. Nadine Jacquet